

épik



ANNA BENNING

# VORTEX

LA FILLE QUI A TRAVERSÉ LE TEMPS

ROUERGUE

## Présentation

Depuis des décennies, la terre est peuplée d'Amalgamés, des humains mêlés aux quatre éléments, vivant en harmonie avec l'eau, la terre, l'air et le feu. En empêchant Hawthorne de remonter au Vortex originel, Elaine et Bale pensaient avoir sauvé ce monde.

Mais Hawthorne, plus déterminé que jamais à éradiquer les Amalgamés, a déjà un autre plan. Les deux Coureurs devront se lancer à sa poursuite et affronter l'impossible... en traversant le temps.

Seul problème : comment gagner la guerre dans le passé, si on ne peut pas le changer ?

*La Fille qui a traversé le temps* est le second tome de la trilogie d'Anna Benning, véritable best-seller, qui a conquis plus de 100 000 lecteurs en Allemagne et a été traduite dans plusieurs langues.

## De la même autrice

*Vortex tome 1 – Le jour où le monde s'est déchiré*, 2022, roman épik

Titre original : *Vortex – Das Mädchen, das die Zeit durchbrach*

© 2020 Fischer Kinder- und Jugendbuchverlag GmbH, Frankfurt am Main

Illustration de couverture : © **Germain Barthélémy**

© Éditions du Rouergue, 2023, pour la traduction française

[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)

épik

Anna Benning  
VORTEX – tome 2  
La fille qui a traversé le temps

Traduit de l'allemand par Isabelle Enderlein

*Le temps est sage car il met tout en lumière.*

Thalès

PREMIÈRE PARTIE

**TERRITOIRE NORD-AMÉRICAIN**

## **Manuel des navigateurs**

### **Note de mise à jour** *Surveillance et sécurité*

Au vu des récents événements, il apparaît que la menace d'attentats terroristes perpétrés par les Amalgamés reste globale. Toutes les mesures de sécurité dans les territoires restants ont été renforcées (cf. point 4.1, *Zones à protéger*). Les navigateurs sont tenus de faire surveiller par les Coureurs les sections de frontière qui leur ont été attribuées. Les Amalgamés étant postés aux murs de la ville, toute tentative d'intrusion de leur part doit immédiatement être stoppée.

## chapitre 1

L'enseigne au néon a clignoté au-dessus de la porte métallique sous l'effet de l'énergie de notre vortex. Puis l'inscription *The Merge* est réapparue en lettres finement courbées. De l'intérieur du bâtiment nous parvenait une basse profonde et régulière.

Bale s'est tourné vers moi. Je l'ai gratifié d'un regard mécontent.

- Je ne le sens pas.
- Tu ne sens jamais mes plans.
- N'importe quoi, ai-je menti.

Je me suis retenue de jeter un énième coup d'œil par-dessus mon épaule. Avait-on remarqué notre présence ? Sans doute pas. La rue était complètement déserte. Et jusqu'à minuit, on avait observé les alentours depuis le toit de l'immeuble, plusieurs heures durant.

Aucun vortex, nulle part.

Il n'y avait aucun danger.

Bale s'est alors approché de moi, avec un sourire du genre de ceux que je détestais encore quelques semaines auparavant.

Il s'est penché vers moi. Nos lèvres n'étaient plus qu'à quelques millimètres.

– Ça va aller, Ellie ! Tu me fais confiance ou pas ?

– Peu importe que je te fasse ou non confiance. C'est un plan foireux, point.

– C'est un plan parfait, a rétorqué Bale.

Saisissant ma main, il m'a tirée vers l'entrée.

– Tu ne veux juste pas l'admettre.

J'ai soupiré.

– Et si c'était un piège ?

Cette question, je la lui avais déjà posée une centaine de fois.

– S'il y a le moindre signe que le type est dangereux, on s'en va.

Je me suis légèrement calmée.

– Tu me le promets ?

Le sourire de Bale s'est adouci.

– Je te le promets.

Avec un dernier soupir, je l'ai laissé m'entraîner vers *The Merge*.

Au fond de moi, je savais que Bale avait raison : tôt ou tard, il aurait fallu s'aventurer hors de Sanctum. Mais j'avais des raisons de ne pas être rassurée. La vie avait tellement changé dans les mégapoles au cours des deux derniers mois ! Les murs extérieurs avaient été hautement sécurisés. Chaque quartier était bouclé et passé au peigne fin. Et le Curatorium nous faisait rechercher partout dans le monde, Bale et moi.

Par les temps qui couraient, revenir à New York, c'était juste de la folie. Mais avec Balian Travers, tout était toujours fou. J'avais l'habitude.

La porte d'entrée s'est ouverte sur un escalier qui descendait vers une pièce sombre. Au premier coup d'œil, ce que j'avais cru être une boîte de nuit s'est révélé être un simple pub, petit et vétuste. Pas âme qui vive – ni au comptoir ni aux rares tables en contreplaqué bon marché disséminées dans la pièce. Pourtant, la basse qui nous était parvenue de l'extérieur n'avait pas disparu.

Le patron, un homme obèse et à moitié chauve, ne nous a accordé qu'un regard furtif. Loin de me rassurer, cela m'a inquiétée. Pouvait-il vraiment ne pas nous reconnaître ? Il faisait forcément semblant ! Dans les villes, nos têtes s'étaient partout, sur les immenses panneaux publicitaires, sur toutes les chaînes de télévision – il y avait même nos hologrammes dans les transports ! Mais le patron nous a considérés avec indifférence et traités comme des habitués.

– Salut, John !

Bale est passé devant lui puis s'est dirigé tout droit vers une porte ornée d'un petit bonhomme avec canne et haut de forme et du mot « Gents ».

Je me suis immobilisée, perplexe.

– Je... t'attends là ?

Mais Bale m'a entraînée avec lui.

– Non.

J'ai donc suivi Bale dans les toilettes pour hommes. Face à une rangée de vieux lavabos, six cabines s'alignaient. Sans hésiter, Bale a gagné la dernière. Il a commencé à tapoter sur l'un des carreaux du mur derrière la chasse d'eau. Quelques secondes plus tard, j'ai tressailli. Une partie du mur s'est mise à grincer et à bouger. Un mécanisme coulissant ! Bale a d'abord poussé le carrelage

vers l'avant, puis vers la droite. Derrière, un autre escalier a surgi. La basse nous est alors parvenue à plein volume.

Je commençais à comprendre. La salle du haut n'était qu'une couverture, le vrai club se trouvait dans les sous-sols.

Avec un petit sourire, Bale a désigné l'escalier.

– J'espère que tu as les nerfs bien accrochés.

– Bah. Rien ne peut plus me surprendre.

Après tout, je vivais désormais clandestinement dans une ville illégale, entourée d'Amalgamés. Pas simplement des Sylvomorphes, aussi des Aéromorphes, une Aquamorphe et même un demi-Pyromorphe. Alors ce qui m'attendait en bas ne risquait pas vraiment de m'assommer.

Haussant les épaules, Bale a eu ce sourire insinuant qu'il avait une longueur d'avance sur moi.

– Je t'aurais prévenue !

Plus on s'enfonçait dans le club, plus la musique bourdonnait à mes oreilles. Entre les basses se glissaient des sons électroniques comme je n'en avais encore jamais entendu, mélancoliques, presque un peu menaçants. La cage d'escalier était plongée dans l'obscurité, des lumières vacillantes se projetaient sur les murs au rythme de la musique. Du rouge et du vert, du bleu et du jaune – et leurs mélanges dans l'intervalle. Peu à peu, le club dévoilait des murs lambrissés et des sols noirs, si brillants que les lumières colorées s'y reflétaient parfaitement. Des niches pour s'asseoir, en partie isolées du reste par des rideaux holographiques, s'ordonnaient autour de la piste de danse, où une multitude de personnes bougeaient au son de la musique, parfois

étroitement enlacées. Une grande femme trapue m'a brusquement barré la route. Avec ses courts cheveux roux, ses oreilles bulbeuses et ses yeux rouges luisants, c'était clairement une Pyromorphe. Et la videuse de la boîte, à en juger par sa montagne de muscles. Lorsque Bale est passé devant elle, elle lui a donné une petite tape sur l'épaule. Mais quand j'ai voulu lui emboîter le pas, elle a croisé les bras.

– Pas de Coureurs ici, a-t-elle aboyé en désignant mon uniforme.

Là où, avant, était brodé le Convectum, symbole du Curatorium, un autre écusson était désormais visible : un éclair barrant une feuille. C'était le signe du Séisme Vert, la rébellion pacifique de Sanctum. Mais cela n'a pas semblé adoucir la gendarme.

– Elle n'est plus Coureuse, a dit Bale en me reprenant la main. Et je réponds d'elle.

La videuse s'est approchée de lui et l'a considéré longuement. Puis elle m'a fait de la place à contrecœur.

– Assure-toi qu'elle ne te quitte pas d'une semelle, Balian. Si je la vois fureter par ici, tu vas avoir des ennuis.

J'ai dégluti. Bale a hoché la tête et m'a entraînée dans la pièce. Lui, la Pyromorphe lui faisait confiance. Évidemment. Pour les Amalgamés, il était ce héros qui avait tourné le dos au Curatorium et les avait libérés des zones. Tandis que moi... la plupart ne me connaissaient que de la Course de Vortex que j'avais remportée.

– Ce n'était pas une si bonne idée de mettre ces uniformes, ai-je marmonné comme les premiers regards se posaient sur moi.

– Peu importe que les Amalgamés te prennent pour une Coureuse. L’uniforme peut te sauver la vie.

J’ai regardé autour de moi. On se trouvait définitivement dans un club réservé aux Amalgamés. Au comptoir du bar, le barman, un Sylvomorphe, jonglait avec plusieurs verres, shakers et autres récipients à l’aide de ses mains-racines. Les pousses qui jaillissaient de ses doigts attrapaient tout sans effort et mélangeaient ainsi d’innombrables boissons en même temps. Les mouvements des Aéromorphes sur la piste de danse étaient accompagnés de légers courants d’air. Leurs vêtements et leurs cheveux voletaient en rythme, tout comme ceux des personnes qui les entouraient. Il y avait également des Pyromorphes au bar et près de la piste de danse. Combien de temps leur faudrait-il avant qu’ils ne repèrent nos uniformes de Coureurs et mettent le feu au club ?

On est passés devant la piste de danse et on s’est enfoncés dans le club, longeant un mur tout bleu qui a attiré mon attention. J’ai d’abord cru à un effet de lumière avant de me rendre compte qu’il s’agissait d’un aquarium géant, cependant dépourvu de poissons et de plantes. L’eau était claire et scintillait des couleurs des lasers et des projecteurs. Tout à coup, deux mains se sont pressées de l’intérieur contre la vitre. Des Aquamorphes se déplaçaient et se balançaient d’avant en arrière au rythme de la musique. Des parties de leur corps se confondaient avec l’eau alentour, comme si leur peau pâle était perméable et absorbait le liquide avant que celle-ci ne s’échappe en douces bulles.

Je contemplais le spectacle, hypnotisée.

Au Curatorium, on nous avait montré des photos et des vidéos d'Aquamorphes dans leur élément, mais je n'en avais jamais vu un de mes propres yeux. Comme les danseurs sur la piste de danse, les Aquamorphes ne portaient presque rien, juste une petite culotte et un haut fluide qui flottait autour d'eux.

Un danseur nageant juste devant moi m'a adressé un sourire éloquent avant de tourner sur lui-même avec un élégant balancement de hanches.

– C'est quoi, comme genre de club ? ai-je crié pour couvrir la musique.

– Le genre de club bien caché, que le Curatorium ne trouvera jamais.

Mes yeux continuaient à fixer l'homme qui nageait.

– Tu veux lui donner un pourboire ?

– Très drôle !

Je lui ai lancé un regard sombre, et le sourire de Bale s'est élargi.

– Comment les Aquamorphes ressortent de là ?

À ma connaissance, ils ne pouvaient pas survivre longtemps à l'air libre.

– Les réservoirs sont reliés à l'Hudson River, a répondu Bale en m'entraînant le long de l'aquarium.

L'Hudson River ? Le Curatorium la surveillait pourtant jusque dans les moindres recoins ! C'était dingue.

Et quand bien même ces Amalgamés avaient trouvé un endroit où être en sécurité – quel genre de vie menaient-ils ?

– Tu m'attends là, d'accord ? m'a intimé Bale, une fois parvenu à l'une des niches. Je dois juste régler un truc.

Une partie de moi ne voulait pas rester seule. Mais je n'allais tout de même pas péter les plombs pour un bout de peau nue et des Splits en folie ?

*On ne dit pas « Split » !* me suis-je aussitôt reprise. Ces gens étaient des Amalgamés. Car j'avais désormais conscience d'une chose : le terme de Split constituait une insulte. Les humains que le Grand Amalgame de 2020 avait mêlés aux quatre éléments n'étaient pas des demi-hommes.

Bale s'est éloigné en direction du comptoir et a glissé quelques mots au barman. Je me suis assise sur le bord de la banquette et j'ai observé la foule des danseurs. Ces Amalgamés avaient à peu près le même âge et le même profil – tous plutôt jeunes, sportifs et d'aspect plus humain qu'Amalgamé. Pas étonnant : s'ils avaient été plus âgés et moins costauds, ils n'auraient jamais survécu dans une ville comme New York. Les Coureurs du Curatorium les auraient capturés en un rien de temps.

Deux mois auparavant, Bale et moi avions ouvert une grande partie des zones dans lesquelles les Amalgamés avaient été piégés des décennies durant. Depuis, les mégalofoles étaient complètement bouclées. On avait mis des jours et des jours pour pénétrer dans la ville – en train, car avec un vortex, même parfaitement dirigé, c'était inenvisageable. Le Curatorium avait condamné les frontières extérieures de la ville, transformant cette dernière en forteresse. Il en allait de même dans toutes les autres mégalofoles, à l'exception de Tokyo et Mexico. Tokyo avait choisi l'ouverture, accueillant des Amalgamés contre l'avis du Curatorium. Quant à Mexico, elle avait été conquise par les rebelles de la Tornade

Rouge peu après l'ouverture de la zone et était considérée comme un territoire perdu. La nouvelle de la chute d'une mégalopole avait d'ailleurs terrifié les humains et constitué un véritable séisme. Malgré le danger, les Amalgamés, poussés par l'espoir que les dernières portes finiraient par s'ouvrir, avaient fondu en masse sur les murs des autres villes.

Le monde entier retenait son souffle, attendant que l'une ou l'autre des deux parties fasse le prochain pas.

Et c'est pour cette raison que le plan de Bale devait absolument réussir.

Aussi risqué soit-il.

## chapitre 2

J'ai été soulagée de voir Bale revenir vers moi.

– Alors ?

Il a placé une carte à puce noire devant mes yeux. Une inscription brillait en lettres rouges : RED ROOM.

– Nous avons la salle. C'est là qu'on va attendre.

Je n'ai pu réprimer un soupir.

– C'est vraiment un plan f...

– ... absolument parfait, m'a interrompue Bale en levant les yeux au ciel. Viens !

Il m'a pris la main et entraînée un peu plus loin. Parfait ? Sûrement pas. C'était même le plus imprudent qu'on puisse imaginer. On avait rendez-vous ici avec un navigateur du Curatorium, qui nous faisait rechercher dans le monde entier depuis des semaines. Cet homme nous avait contactés en secret. Et Bale avait accepté de le rencontrer en moins de temps qu'il n'en faut pour prononcer le mot :

E-M-B-U-S-C-A-D-E.

– Comment il va entrer, ce navigateur ? ai-je demandé en marchant. Même nous, on a eu du mal à convaincre la portière.

– J’ai prévenu qu’il arrivait.

Évidemment.

Deux Aéromorphes, quittant la piste de danse, sont passés devant nous en s’embrassant avec frénésie. Ils ont disparu derrière une porte sur laquelle était inscrit en jaune : YELLOW ROOM.

On s’est dirigés vers une autre porte que Bale a ouverte à l’aide de la carte à puce.

Une fois à l’intérieur, j’ai senti mes joues s’échauffer. Il n’était pas difficile de deviner à quoi la pièce servait. Il n’y avait là qu’un lit dont la structure métallique arborait des formes complexes. Tout était dans les tons de rouge : les draps en satin, le fauteuil recouvert de velours. Des dizaines de bougies disposées sur de petites tables, elles aussi en métal, exhalaient un parfum intense. Des images de flammes vacillaient sur des écrans de projection disposés sur les murs, une paire de menottes pendait au cadre métallique du lit.

– La suite des Pyromorphes, je présume, a dit Bale en se frottant la nuque.

J’aurais juré qu’il était un peu rouge.

– J’y crois pas – tu as choisi cet endroit comme lieu de rendez-vous ?!

Je me suis fait la promesse de ne toucher à rien.

– On est en sécurité ici, a rétorqué Bale. On ne va pas rester longtemps, de toute façon. Et puis... j’ai déjà passé des dizaines de nuits dans des pièces de ce genre pour me cacher. Tout est nettoyé. En général, on n’y fait bel et bien que dormir.

– En général, ai-je répété.

Bale a eu un reniflement amusé.

– *Chill*, Ellie. Je respecterai ta vertu.

– Ha ha.

J’ai fait une grimace, luttant contre la chaleur qui enflammait mes joues. Avec un succès mitigé, à en juger par le sourire de Bale.

– À moins que tu ne souhaites autre chose.

Il m’a prise par la taille et attirée à lui. Les flammes artificielles plongeaient son visage dans une chaude lumière. J’avais peine à garder mon sérieux.

– Ne prends pas ton désir pour la réalité, ai-je lâché, peu inspirée.

Mais j’ai fermé les yeux quand il m’a embrassée.

Au début, Bale me semblait le type le plus insupportable, le plus arrogant, le plus prétentieux du monde. Et puis, avec le temps... j’avais pu constater qu’il était bel et bien insupportable, arrogant et prétentieux. Pour autant, j’avais du mal à résister à ses yeux bleus, glacés comme des lacs profonds en hiver, que j’avais l’impression d’être la seule à pouvoir explorer.

Le problème avec Bale, ce n’était pas simplement qu’il avait des pommettes craquantes, des beaux cheveux et un corps athlétique. Ça, j’aurais pu faire abstraction. Le problème, c’était plutôt... la manière dont il tordait la bouche quand il se concentrait. Ses commentaires acerbes, qui me faisaient rire plus souvent qu’il n’aurait fallu. La manière dont il grondait son chien tout en le caressant avec amour. Le problème, c’est qu’à chaque fois que je me croyais immunisée contre son charme, il lui suffisait d’un sourire, et j’en avais le souffle coupé.

J’étais perdue.

Irrémédiablement et définitivement.

Ses mains se sont promenées le long de mon dos, m'attirant à lui un peu plus encore, quand on a frappé à la porte. J'ai sursauté et repoussé illico son étreinte. Il m'a interrogée du regard. J'ai hoché la tête. Oui, j'étais déterminée. J'allais affronter des dizaines d'agents armés, prêts à nous arrêter sur ordre de leur chef.

Bale a entrouvert la porte. Et un homme d'un certain âge est apparu, portant des lunettes et une barbe en pointe. Depuis le seuil, il a jeté un œil dans la pièce, visiblement nerveux.

– C'est... c'est vous, mes contacts du Séisme Vert ?

Clairement, lui aussi flairait le piège. Le mauvais pressentiment qui m'avait étreinte toute la journée s'est envolé comme par magie. Bale a laissé entrer l'homme, qui a semblé soulagé. Il a été d'autant plus surpris quand Bale l'a poussé et immobilisé contre la porte refermée moins d'une demi-seconde plus tard.

– Qu'est-ce que... a-t-il haleté.

Sans lui prêter attention, Bale a levé son poignet et l'a scanné de la tête aux pieds avec son détecteur à la recherche d'une arme cachée. Puis il a saisi le bras du navigateur, lui a retiré son détecteur et s'est mis à tapoter frénétiquement sur le menu pour en désactiver toutes les fonctions de localisation.

Quand il a eu satisfaction, il a lâché l'homme et lui a tendu la main.

– Balian Travers, s'est-il présenté.

L'homme a lentement repris ses esprits. Il a considéré Bale en hochant la tête, et une lueur est passée dans ses yeux.

– Mais bien sûr ! Je vous connais ! Vous êtes... eh bien... vous-même. C'est un honneur pour moi de rencontrer le plus doué des Coureurs de vortex, monsieur Travers.

Puis il s'est tourné vers moi.

– Et vous aussi, bien sûr, mademoiselle Collins. Nous nous sommes croisés à plusieurs reprises, mais vous ne vous en souvenez probablement pas.

J'ai examiné l'homme d'un peu plus près. Il n'avait pas signé de son nom le bref message qu'il avait envoyé à Nathaniel, chef du Séisme Vert et de Sanctum. Il y affirmait seulement avoir travaillé au Curatorium de New London pendant des décennies en tant que navigateur sous les ordres de Gilbert, le mari de ma tante. Dans ce cadre, il aurait supervisé des centaines de missions de Coureurs et directement échangé avec le département de recherche du Curatorium. Et il aurait ainsi recueilli des informations qui, selon lui, nous seraient très utiles. Et en échange desquelles il espérait obtenir l'asile à Sanctum.

Nathaniel nous avait montré le message. Pouvions-nous faire confiance à cet homme ? Il prétendait vénérer mon oncle, mais ce pouvait être un mensonge délibéré.

– Robert Pullman, s'est finalement présenté l'inconnu en me serrant la main. C'est un honneur, mademoiselle Collins. C'est terrible, ce qui est arrivé à monsieur Woodrow.

– Vous l'avez vu ? ai-je éclaté. Vous avez vu mon oncle au Curatorium ?

– Malheureusement non.

Pullman a secoué la tête et m'a regardée d'un air sincèrement désolé.

– Après la réouverture de l’institut de New London, la semaine dernière, l’ensemble du personnel a été rapatrié de New York. Monsieur Woodrow devait faire partie du convoi. Pour ma part, j’ai réussi à m’enfuir juste avant le transfert. Tout ce que je sais, c’est qu’il était toujours en état d’arrestation pour haute trahison.

– Il n’a donc toujours pas été inculpé ? a demandé Bale.

Pullman a fait la grimace.

– Je crains que cela n’arrive pas de sitôt. J’imagine que monsieur Hawthorne...

À nouveau, il a pris un air désolé.

– ... fait délibérément traîner les choses, ai-je terminé sa phrase en serrant les poings.

Il avait probablement raison. Un Gilbert définitivement condamné et croupissant en prison n’était d’aucune utilité à Varus Hawthorne. Or mon oncle était bien trop précieux, avec toutes les connaissances qu’il avait sur Sanctum, sur les Amalgamés, sur Bale et moi. Je n’osais pas imaginer ce que Hawthorne pourrait faire à Gilbert pour lui extirper ce qu’il voulait savoir.

Pullman m’a regardée.

– C’est à cause de votre oncle que je suis ici. Monsieur Hawthorne est hystérique dans sa haine des Amalgamés. Je ne suis pas le seul du Curatorium à le penser. Votre oncle...

Il s’est éclairci la gorge avant de poursuivre.

– ... est populaire, vous devez le savoir. Ce qui lui est arrivé m’a ouvert les yeux, ainsi qu’à beaucoup d’autres navigateurs.

– Et c'est la raison pour laquelle vous mettez votre vie en danger ? a demandé Bale en sondant froidement Pullman. Parce que vous êtes désolé pour votre supérieur ?

Je bénissais Bale de conserver son scepticisme. Car je n'en étais plus capable. Je ne voyais plus que Gilbert, assis seul dans une cellule, pensant à ma tante Liz, sa femme, qu'il aimait par-dessus tout. À Luka, son fils adoptif. Et à moi, celle qu'il avait traitée comme sa fille dès le premier jour.

– Pas seulement, a dit Pullman d'une voix fragile. J'étais moi-même responsable de... l'arrestation et du transport de centaines d'Amalgamés. Je pensais faire mon devoir, mais...

Il s'est interrompu et a dégluti comme s'il était sur le point d'éclater en sanglots.

– Quand on m'a confirmé l'existence des Coureurs du temps – votre existence...

Son regard a fait la navette entre Bale et moi.

– ... il m'est apparu clairement que le but de monsieur Hawthorne, c'était de vous utiliser pour éradiquer une fois pour toutes les Amalgamés. À partir de là, je ne pouvais plus continuer à servir le Curatorium.

Bale a hésité, fait rare chez lui. On a échangé un long regard. Pullman avait l'air sincère. C'était peut-être un piège, mais nous devons prendre le risque de le croire.

Je me suis raclé la gorge.

– Vous avez dit que vous aviez quelque chose pour nous, monsieur Pullman.

– Oui... oui, en effet.

Il a ouvert les deux boutons de sa veste et plongé la main dans la poche intérieure. J'ai retenu mon souffle.

Bale aussi suivait les gestes du navigateur avec attention. Mais Pullman s'est arrêté avant de sortir ce qu'il cachait dans sa veste.

– J'ai votre garantie qu'en échange, vous m'emmènerez dans votre ville et m'offrirez votre protection ? Vous savez ce qu'il adviendra de moi, sinon ?

– Promis, ai-je dit, quand bien même Bale et moi n'étions pas du tout d'accord sur ce point.

Nous nous étions déjà disputés à ce sujet dans le train qui nous emmenait à New York. Bale préconisait de lui soutirer toutes les informations possibles et de l'abandonner à son sort. Selon lui, ce Pullman représentait un trop grand risque pour Sanctum. J'avais fini par obtenir gain de cause, mais Bale avait cédé à contrecœur.

Bale a tendu la main, mais c'est vers moi que Pullman s'est tourné. Il a sorti une puce électronique de la poche de sa veste et me l'a tendue.

– La vidéo est codée, a-t-il expliqué. Les conférences des administrateurs sont soumises au plus grand secret. Le décodage prend du temps, et je n'en avais pas. Mais bien sûr, je me mets au travail dès que vous m'aurez mis en sécurité.

C'était une manœuvre intelligente de la part de Pullman. Et pas très surprenante, au fond : il voulait se rendre irremplaçable. J'ai palpé l'enveloppe de cette carte mémoire pour laquelle nous prenions un très grand risque. J'espérais qu'elle en valait la peine. Puis je l'ai donnée à Bale qui l'a insérée dans l'ouverture de son détecteur. Au terme d'une interminable minute, il a acquiescé d'un signe de tête.

– Pour autant que je puisse en juger, c'est une vraie. Je vais envoyer le fichier à Sanctum pour que Robur y jette un œil. Nous saurons alors si la vidéo montre vraiment Hawthorne.

– Puisque je vous le dis !

Pullman avait l'air indigné.

– J'ai pris tous les risques pour vous transmettre cette vidéo. Si le Curatorium apprenait que j'ai enregistré une conférence des dirigeants, alors...

– C'est bon, l'ai-je interrompu. Nous vous sommes reconnaissants. Mais vous comprendrez que nous devons vérifier vos dires avant de vous emmener.

– Bien sûr, a consenti Pullman.

À nouveau, il a plongé la main dans la poche intérieure de sa veste.

– Je vous ai apporté autre chose. Une preuve de confiance supplémentaire.

Avec un sourire un peu gauche, il a sorti une petite boule de la taille de l'ongle du pouce et l'a exposée à la lumière de la pièce. C'était un capteur de gravité. Son enveloppe extérieure lisse et circulaire était sombre, presque noire. Au premier coup d'œil, il ressemblait à un capteur tout à fait ordinaire, brillant en bleu lorsqu'il était activé. Mais à la lumière vacillante des projections murales, il n'est pas devenu bleu. Il est devenu orange.

– La génération zéro, ai-je dit, médusée.

C'étaient les premiers capteurs de gravité jamais conçus. En raison de leur effet destructeur, ils étaient officiellement interdits depuis des décennies. Car ils ne se contentaient pas de supprimer l'énergie du vortex

pendant un certain temps, comme le faisaient les capteurs actuels – ils la détruisaient totalement.

Quelques balles suffisaient à tuer un Amalgamé.

Bale et moi avons cependant réussi à infliger une défaite cuisante au Curatorium avec ces mêmes capteurs zéro : nous avons détruit à jamais le seul moyen de retourner dans le passé. Désormais, il n'était plus possible de retourner en 2020, l'année où le Vortex originel avait vu le jour. Nous avons réduit à néant le plan de Varus Hawthorne, qui consistait à détruire ce Vortex originel, bouleversant le cours des quatre-vingts dernières années et annulant l'existence de tous les Amalgamés.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? ai-je demandé sans comprendre.

– Mademoiselle Collins...

Pullman a posé sa main sur la mienne, et l'espace d'un instant, j'ai été tellement perplexe que je l'ai laissé la serrer doucement jusqu'à ce que mes doigts aient entouré le capteur zéro.

– Ce que j'ai ici, c'est un capteur zéro de nouvelle génération.

Il semblait très inquiet.

– Comme vous le savez, le développement de la génération zéro a été arrêté il y a des décennies. Ils sont trop dangereux, trop destructeurs. Leur plan de construction doit dater des années 2050. Mais ce capteur – et quelques centaines d'autres – ont été commandés le jour même de la conférence des directeurs. Et ce n'est pas tout : ils ont été modifiés. Perfectionnés, devrais-je dire.

Bale a poussé une forte inspiration.

– Pourquoi, à votre avis ?

– Je ne sais pas.

Pullman a pincé les lèvres.

– Le plan de construction contenait un protocole de modification, ordonné dans le cadre d'un certain *projet Éole*.

J'ai interrogé Bale du regard. Il s'est contenté de hausser les épaules. Je me suis retournée vers Pullman.

– Qu'est-ce que le projet Éole ?

Pullman m'a jeté un regard impuissant.

– Je n'en ai jamais entendu parler auparavant. Mais il y a forcément un lien entre la vidéo de la conférence des directeurs et la modification des capteurs.

J'ai rangé le capteur dans la poche latérale de mon uniforme.

– Eh bien, voilà peut-être un indice précieux. Nous allons...

Soudain, le scintillement des projections murales s'est éteint. Pendant deux ou trois longues secondes, nous sommes restés dans l'obscurité. Puis les murs ont viré au blanc et une lumière crue est tombée dans la pièce.

J'ai placé ma main en visière.

– Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?

Bale s'est précipité vers la porte. Derrière, des appels étouffés et des cris ont retenti.

– Tu as dit qu'il était impossible que ce club soit repéré ! ai-je crié.

– Normalement non !

Bale a ouvert la porte de la RED ROOM. Par l'entrebâillement, j'ai vu les clients du club qui se bousculaient

frénétiquement. Des Coureurs de vortex obstruaient l'entrée, armes à la main. Quand ils ont commencé à tirer, la panique s'est emparée de moi. Ils n'utilisaient pas les munitions bleues habituelles. Au lieu de cela, il y avait des éclairs orange partout. Un profond sentiment d'horreur s'est emparé de moi. Pullman avait dit la vérité : le Curatorium n'utilisait plus des capteurs de gravité ordinaires pour tirer sur les Amalgamés et les capturer. Ces balles étaient des capteurs zéro ! Censés détruire à jamais l'énergie du vortex chez les Amalgamés.

### chapitre 3

À la vitesse de l'éclair, Bale a claqué la porte et enclenché le verrou. Il a fusillé Robert Pullman du regard.

– Vous nous avez bien eus.

– Non ! Je vous jure que ce n'est pas moi !

À en juger par la pâleur de son visage, Pullman disait la vérité.

– Il faut sortir d'ici, ai-je murmuré.

Au-dehors, dans la salle, d'autres cris ont retenti – et d'autres coups de feu. Les Coureurs rassemblaient sans états d'âme tous ces gens qui, quelques instants auparavant, faisaient tranquillement la fête.

J'en ai eu la nausée.

– Sans lui, a tranché Bale.

C'était une blague, ou quoi ?

– Avec lui !

Bale a secoué la tête.

– Impossible tant que nous ne savons pas qui nous a trahis.

D'un geste vif, j'ai relevé la manche de la veste de Pullman et retiré le détecteur de son poignet. Le

navigateur a voulu protester, mais quand j'ai laissé tomber la montre-bracelet sur le sol et l'ai écrasée avec ma botte, il s'est contenté de serrer les lèvres l'une contre l'autre sans rien dire.

– Voilà ! Désormais, il n'est plus un danger pour Sanctum. Nous pourrions toujours déterminer plus tard si c'est lui qui a conduit les Coureurs jusqu'ici ou non. Quoi qu'il en soit, il a des informations qui peuvent nous être utiles.

Bale avait l'air tout sauf content, mais il était désormais à court d'arguments. Renonçant à répondre, il a tendu la main et fait naître un vortex entre ses doigts. Le spasme bleu a rapidement grossi jusqu'à former un cercle qui a atteint le plafond. Le vortex a alors vibré devant nous en un tourbillon qui mélangeait tout – le plafond, le sol, la lumière. Et j'ai senti que son énergie crépitante m'attirait comme un aimant.

– Venez, ai-je ordonné à Pullman.

Mais il m'a contemplée d'un air paniqué.

– Je... je ne peux pas courir dans un vortex. Je n'ai jamais postulé pour être Coureur. J'ai toujours voulu être navigateur.

J'ai gémi. Pourquoi fallait-il qu'on tombe sur LE navigateur qui n'avait pas au moins suivi la formation de base des Coureurs ? D'ordinaire, les navigateurs n'avaient pas réussi le concours, mais presque tous savaient au moins se déplacer dans un vortex aux côtés d'un Coureur expérimenté.

Quelque chose a cogné contre notre porte avec violence. Quelqu'un secouait la poignée en poussant des cris.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Pullman tremblait de tout son corps.

– S'ils me trouvent ici, je suis mort !

– On va trouver une solution, ai-je tenté de le rassurer – et de me rassurer par la même occasion. On ne peut pas le prendre avec nous ? ai-je murmuré à Bale.

Il le faisait parfois avec Atlas, son chien. Mais Atlas était un animal amalgamé, l'énergie du vortex était déjà en lui. Il pouvait traverser un vortex tout comme les Sylvomorphes, les Aéromorphes, les Pyromorphes et Aquamorphes. Les humains comme moi, en revanche, devaient l'apprendre, et ce n'était pas chose facile.

Un clin d'œil m'a suffi pour avoir la réponse.

*Aucune chance.*

– On pourrait détourner leur attention ! On sort tous les deux en même temps – en saut rapide, je suis presque aussi bonne que toi, et pendant qu'ils nous poursuivent, Pullman peut essayer de se faufiler dehors.

– Trop dangereux, a balayé Bale d'un revers de main. S'ils nous touchent ne serait-ce qu'avec un seul capteur de gravité, nous sommes fichus. On ne pourrait plus ouvrir de vortex et on finirait tous en prison.

À l'extérieur, les cris se faisaient de plus en plus insistants. Quelqu'un frappait contre notre porte, encore et encore. Il y a eu un moment de silence, puis un vrombissement s'est fait entendre et le mécanisme de fermeture s'est déverrouillé.

– Vite ! ai-je crié à Pullman en lui tendant la main. Il faut sauter ! Il n'y a pas le choix !

Pullman a eu un mouvement d'hésitation. La peur et l'incertitude brillaient dans ses yeux. Puis il a secoué la tête, paniqué.

– Je ne peux pas.

Bale m’a attrapé la main et tirée vers l’avant. J’ai résisté au mouvement.

– Elaine ! Nous n’avons plus le temps !

La voix de Bale semblait lointaine. J’ai regardé Pullman qui secouait la tête, pétrifié.

J’ai voulu retourner à lui, mais à cet instant, la porte s’est ouverte et, presque simultanément, Bale a renforcé sa prise et m’a entraînée dans un mouvement brusque vers le tourbillon. Tandis que des dizaines de Coureurs se précipitaient dans la pièce, l’énergie brute s’est emparée de moi et tout est devenu flou devant mes yeux. Juste avant de disparaître, j’ai vu Pullman, en costume, cravate, barbe pointue et lunettes. J’ai voulu forcer Bale à faire demi-tour et sauver cet homme d’une manière ou d’une autre, mais il m’a stoppée net dans mon mouvement.

L’énergie m’a emportée à une vitesse telle que je n’avais plus le choix.

Je me suis adaptée à elle, marchant sur le courant. À travers les volutes bleutées, je voyais la Skyline de New York défiler devant nous. Les odeurs de la ville nous parvenaient, un océan de lumières scintillait. D’un geste brusque, Bale m’a poussée sur le côté – des capteurs bleus ! Prises dans les tourbillons, les boules ont tourné sur elles-mêmes et se sont précipitées dans notre direction. Contrairement à Pullman, les Coureurs avaient réussi à nous suivre dans le vortex. Et voilà qu’ils nous attaquaient !

– Prépare-toi ! a crié Bale.

Le vortex s'est dissipé, et nous avons tangué dans tous les sens avant de quitter le tourbillon et de nous envoler dans les airs.

On a atterri au beau milieu d'une route, amortissant notre chute in extremis.

J'ai levé les yeux. Devant nous, cinq immenses tours de verre brillaient dans le ciel nocturne. La gare sud de New York, où nous étions arrivés le matin. De là où on se trouvait, on entendait le sifflement des trains à grande vitesse qui reliaient les mégapoles aux quelques petites villes qui subsistaient dans le pays. En surplomb, notre vortex scintillait encore. Des cris en émanaient.

Bale m'a tirée par le bras vers un entrepôt voisin. Il a ouvert une porte et m'a entraînée à l'intérieur. On s'est retrouvés dans une pièce plongée dans la pénombre. Du sol au plafond s'alignaient des étagères un peu partout.

Simultanément, on a tous les deux tendu les mains en avant. L'énergie a vibré au bout de nos doigts. Un vortex s'est formé avant de s'évanouir à nouveau.

– Bon sang ! a juré Bale.

Nous avons balayé la pièce du regard. Des capteurs de gravité bleus étaient fixés sur chaque montant d'étagère, bloquant toute énergie de vortex à proximité. Des affiches électroniques étaient également suspendues, m'éclairant directement. J'ai dégluti. J'avais en effet vu ces affiches un peu partout dans la ville. Deux avis de recherche s'y succédaient : celui de Bale et le mien. Sous nos photos, on pouvait lire : RECHERCHÉ POUR HAUTE TRAHISON.

– Un entrepôt du Curatorium, ai-je haleté.

Dans notre dos, un projectile a frappé contre la porte.  
– Plus loin !

On s'est remis à courir, longeant les rangées d'étagères qui s'étiraient à l'infini. Derrière nous, la porte du hall s'est ouverte.

– Ne bougez plus ! a crié un Coureur.

L'obscurité a été zébrée de balles bleues incandescentes qui nous ont frôlés.

– Plus vite !

J'ai attrapé la main de Bale. Tout au bout de la rangée, j'ai cru apercevoir une sortie. On a foncé vers la porte, courbés pour éviter les tirs, courant à nouveau sur les derniers mètres.

*S'il te plaît, ouvre-toi !* j'ai prié.

Dans notre dos, les Coureurs aboyaient. À coup sûr, ils avaient donné l'ordre à leurs navigateurs, depuis leur centre de contrôle, de verrouiller les portes à distance. Mais nous étions plus rapides. Et parfaitement accordés. Bale a ouvert la porte, je me suis glissée la première à travers, ouvrant un vortex de l'autre côté tandis que Bale refermait la porte.

J'ai sauté en avant. Bale a concentré l'énergie du vortex entre ses mains pour faire exploser la poignée de la porte. Nos mains se sont accrochées l'une à l'autre. J'ai pris une grande inspiration au moment où on s'est élancés à travers le monde.

## chapitre 4

On s'est matérialisés sur le toit d'un immeuble, et aussitôt, j'ai repoussé Bale de toutes mes forces. Il avait l'air aussi bouleversé que moi – mais cela n'a pas atténué ma colère.

– On s'était dit qu'on ne l'abandonnerait pas ! Tu me l'avais promis !

La mâchoire de Bale s'est raidie.

– On n'avait pas le choix.

– Ah non ? Comme c'est pratique pour toi !

– Hé !

Bale m'a lancé un regard noir.

– Je ne pouvais pas prévoir ce qui s'est passé, d'accord ? *The Merge* a toujours été un club hyper sûr. J'y connais tout le monde, ces Amalgamés étaient mes amis. Tu crois que ça me fait plaisir, à moi, qu'ils soient maintenant enfermés dans les dernières zones restantes ?

Je me suis figée. Ma colère s'est subitement évaporée.

Bale avait raison. Non seulement les Coureurs avaient pris le club d'assaut, mais ils avaient aussi tiré sur les Amalgamés avec des capteurs zéro. Je n'y croyais

pas – cela faisait des années que ces armes étaient interdites ! Je n’avais jamais vu aucun Coureur s’en servir.

Combien d’Amalgamés avaient été blessés cette nuit-là ? Voire tués... ? Sans compter tous ceux qui seraient enfermés par le Curatorium.

Plongeant la main dans mon uniforme, j’en ai sorti la petite balle que Pullman m’avait donnée. Sa lueur orange semblait se moquer de moi. Je l’ai replacée à la hâte dans ma poche et je me suis mise à courir. Dans un moment comme celui-là, j’avais l’habitude de sortir mon flacon d’huile de menthe. Son odeur âcre me calmait. Depuis quelques mois, j’avais cru ne plus en avoir besoin. Là, je n’en étais plus si sûre.

Je me suis immobilisée au bord du toit et j’ai contemplé la ville qui s’étendait à mes pieds. Avec mon vortex, je nous avais ramenés dans le bas de Manhattan – là où ils ne s’attendaient certainement pas à nous trouver. À quelques kilomètres de là se dressait, haut dans le ciel, le Curatorium de New York, un bâtiment bleu en forme de fer à cheval.

Des pas légers ont résonné dans mon dos. Bale s’est placé derrière moi.

J’ai serré les poings.

– Nous n’aurions jamais dû entrer dans cette ville.

Bale a soupiré.

– On n’avait pas le choix. Pullman avait refusé de se rendre dans les zones non sécurisées sans protection.

– En fin de compte, il y aurait été plus en sécurité qu’ici, ai-je marmonné.

J’ai croisé les bras contre mon torse. Il faisait encore exceptionnellement froid pour un mois de mai. Mon

uniforme absorbait le vent mordant, mais l'effroi m'habitait toujours, me faisant frissonner de la tête aux pieds. Tous ces Amalgamés paniqués... Le regard désespéré de Pullman... Je les avais abandonnés. Tout comme j'avais abandonné Gilbert.

– Nous n'aurions pas pu les sauver, Elaine, a murmuré Bale. Et Pullman a pris sa décision en toute connaissance de cause. Il était un navigateur expérimenté et savait très bien ce qui arrive quand on ne sait pas sauter en vortex. Il aura préféré la prison à une mort certaine.

Une inspiration tremblante m'a échappé. Bale avait raison, et je le détestais pour ça. Et ça n'enlevait rien à mon sentiment de culpabilité.

– Il faut qu'on parte.

Bale a regardé le ciel. Des drones de surveillance y circulaient. Puis il m'a tendu la main.

– Et pour aller où ? Le Curatorium a probablement bouclé les gares des grandes lignes depuis longtemps. Ils vont rassembler tous les Coureurs pour nous chercher. Nous ne sortirons jamais d'ici.

– J'ai un plan. Fais-moi juste confiance.

Croisant les bras devant ma poitrine, j'ai secoué la tête.

– Non. Cette fois, c'est moi qui ai un plan.

Bale a haussé un sourcil.

– Lequel ?

– On va réessayer, ai-je déclaré. Si on remonte le temps maintenant, on pourrait peut-être sauver Pullman et les Amalgamés avant l'arrivée du Curatorium.

Bale a gémi.

– On ne peut pas ! Combien de fois dois-je te le dire ?

*Autant de fois qu'il faudra avant que j'y croie.*

Les doigts de Bale se sont mêlés aux miens. Il a pris mes mains qui reposaient contre mon torse et les a serrées dans les siennes. J'étais tellement en colère que j'aurais voulu le repousser, mais quand il m'a fixée de son regard intense, j'ai complètement fondu.

– On ne peut pas changer le passé, m'a-t-il dit doucement, comme il l'avait déjà fait des dizaines de fois au cours des dernières semaines. Même en revenant en arrière avec un vortex. Le temps est un système fermé. Ce qui s'est passé se passera toujours ainsi. On peut peut-être modifier des détails ; mais en fin de compte, on aura beau faire tous les efforts du monde, on ne les sauvera plus – ni Robert Pullman ni les Amalgamés.

Épuisée, j'ai laissé mon front retomber contre la poitrine de Bale. Comment pouvait-il être si convaincu de ne rien pouvoir changer ? On avait tant fait ces derniers temps ! On avait ouvert les zones et libéré les Amalgamés détenus depuis plus de quarante ans. Grâce à nous, une mégalopole avait même ouvert ses portes aux Amalgamés. Et Sanctum ? La cité secrète des arbres n'était-elle pas le meilleur exemple qu'humains et Amalgamés pouvaient cohabiter en paix ?

Si on avait réussi tout cela, alors on pouvait tout faire !

Non ?

Je refusais de croire que le temps nous dictait ce que nous pouvions ou ne pouvions pas faire.

– Je suis désolé, Ellie, a dit Bale, l'air sincèrement navré. Et tu as raison. Il était de notre côté. Il voulait vraiment s'en sortir.

J'ai repensé au club. Tant d'Amalgamés nous avaient considérés comme des héros après l'ouverture des zones. Ils voyaient en nous les visages d'une révolution pacifique, des libérateurs. C'était peut-être le cas de Bale, qui avait volé les codes des Curatoriums pour ouvrir les zones. Mais moi ? Mon seul acte héroïque avait été de ne pas l'en empêcher. Et ce jour-là, d'innombrables personnes venaient de perdre leur liberté en raison même de notre présence. Des libérateurs ? Pour l'instant, j'avais plutôt l'impression d'être une traîtresse.

Le détecteur de Bale a clignoté. Il m'a lâchée pour consulter l'écran.

– Il faut retourner à Sanctum.

– Excellente idée ! Et comment, s'il te plaît ?

Bale a levé les yeux vers le ciel. Puis il m'a adressé un faible sourire.

– J'ai une idée, mais je crains qu'elle ne te plaise pas.

L'idée de Bale ne me plaisait pas du tout.

Sur une échelle de folie des projets de Balian Travers, elle atteignait un bon dix sur dix.

De très mauvaise grâce, je me suis laissé entraîner vers le bord du toit, peu rassurée par l'étincelle qui brillait dans les yeux de Bale.

– Tu as perdu la tête, là.

– Perdu la tête ?

Baissant les yeux, j'ai considéré l'abîme qui s'ouvrait sous moi. On se trouvait au sommet d'un gratte-ciel, à proximité directe du bâtiment vitré abritant la gare. Le site était clairement protégé par de nombreux drones

et téléporteurs, tous équipés de capteurs de gravité clignotant en bleu.

Pénétrer dans la ville s'était révélé extrêmement long et dangereux. Les contrôles à l'entrée s'étaient succédé par dizaines, et on avait attendu des heures et des heures, la peur au ventre d'être découverts. On ne s'était en revanche pas inquiétés du voyage retour. Désormais, la situation avait changé. Le Curatorium avait verrouillé tous les points de passage. Personne ne quitterait la ville tant que Bale et moi n'aurions pas été arrêtés.

– On va mourir, tu le sais, non ?

Une lueur étrange a dansé dans les yeux de Bale.

– Crois-moi, aucun de nous ne mourra aujourd'hui.

J'ai fait la moue. La manière dont Bale se jetait à corps perdu dans des dangers mortels me semblait incompréhensible. Il agissait comme s'il avait une boule de cristal qui lui disait : t'inquiète, tu vas survivre, pas besoin de prendre une quelconque précaution.

J'ai regardé devant moi, dans l'espace infini. Le soleil s'était déjà levé, deux ou trois immeubles d'habitation devançaient l'immense mur qui séparait New York des zones non sécurisées. Au-delà encore s'étendait un terrain vague dans lequel je distinguais de petites taches blanches – les tentes du Séisme Vert, où des milliers d'Amalgamés attendaient depuis des semaines.

Mais ce n'était pas la distance qui m'intimidait – car avec un vortex, elle ne posait aucun problème. C'étaient les capteurs de gravité qui clignotaient non seulement tout le long du mur, mais également dans le ciel. Car New York disposait désormais d'un gigantesque dôme truffé de capteurs de gravité, surplombant une grande

partie des quartiers périphériques. Cela rendait toute fuite impossible, même pour nous qui savions diriger librement nos vortex.

Ou *presque impossible*, selon Bale.

Les différentes rangées du dôme de détection clignotaient les unes après les autres au rythme d'une seconde ; tantôt une rangée était noire, tantôt bleue, comme une vague artificielle dans un stade de foot.

– Ils ne peuvent pas activer tous les capteurs en même temps, cela épuiserait trop rapidement les réserves d'énergie de la ville, a expliqué Bale. Il faut juste sauter pile au bon moment.

– Mais... ils ne sont espacés que d'une seconde ! ai-je protesté.

J'avais l'impression d'être dans un mauvais film, ou dans l'un de ces insupportables jeux vidéo dont Luka raffolait, où un bonhomme devait rouler sous plusieurs haches descendantes.

– C'est une simple question de timing, a insisté Bale.

À nouveau, il m'a tendu la main.

*Ben voyons.*

J'ai gémi de douleur, mais j'ai quand même glissé mes doigts dans les siens. Je lui faisais confiance, je savais de quoi il était capable. Et puis de toute façon, je n'avais pas vraiment le choix.

Je l'ai imité quand il s'est penché en avant. Rangée après rangée, les capteurs clignotaient en bleu, puis en noir. Le noir signifiait désactivé. Le bleu signifiait activé – et donc absolument mortel. Car si notre vortex s'y heurtait, son énergie en serait brusquement bloquée, et cela signifiait pour nous une chute libre sur plusieurs

centaines de mètres. Mon cœur battait à tout rompre. J'ai serré la main de Bale à lui faire mal. Un regard de côté m'a confirmé que lui aussi était très concentré. De faibles rayons de lumière tombaient sur ses cheveux noirs et dessinaient sa silhouette parfaitement immobile. Seules ses lèvres bougeaient légèrement : il comptait le temps.

À nouveau, j'ai fixé le vide devant moi, essayant de sentir le meilleur moment.

– Prête ? a demandé Bale, sans s'arrêter de compter.

Un vortex s'est ouvert devant nous, vrombissant comme s'il était impatient de nous voir sauter. J'ai respiré profondément. Venu des profondeurs de la ville, le vent s'est engouffré dans ma direction et j'ai imaginé le parfum des vertes prairies qui nous attendaient derrière le mur.

J'ai hoché la tête.

– Prête.

Bale a attendu plusieurs secondes. Quand la première ligne de détecteurs est devenue noire, on a sauté dans le vortex. Le tourbillon nous a propulsés vers l'avant – les secousses étaient si denses que l'on ne voyait que des bribes du monde extérieur. Penchant la tête en arrière, j'ai vaguement distingué les capteurs. On était presque arrivés quand ils ont viré du noir au bleu. Un cri d'effroi m'a échappé et j'ai serré la main de Bale aussi fort que je le pouvais. On filait dans les airs, les capteurs sont restés bleus. De plus en plus près, de plus en plus vite, et tandis qu'on fonçait droit vers la trouée dans le réseau de capteurs, j'ai fermé les yeux et je me suis préparée pour l'impact. Autour de moi, le vortex ronronnait. Je percevais le rythme de mes propres respirations tremblantes.

Puis j'ai rouvert les yeux et j'ai compris qu'il ne s'était rien passé. On avait laissé le dôme derrière nous. En contrebas se trouvaient les innombrables tentes des Amalgamés qui campaient devant New York City. On avait réussi à atteindre la seconde exacte où les capteurs avaient été désactivés.

On était libres !

Nos corps volaient comme des projectiles à travers le monde, l'énergie bruissait sous nos pieds, l'adrénaline qui coulait dans mes veines faisait palpiter chaque cellule de mon corps. M'abandonnant au vortex, tout, sauf mes sens les plus élémentaires, disparaissait, se transformant en un bruit de fond. Sur ma peau, l'énergie grésillait, comme émanant d'une ligne électrique. Il n'y a pas si longtemps, je croyais qu'un saut en vortex n'était qu'un moyen de parcourir d'énormes distances en un temps record – on pouvait passer de New York à Moscou et de Sydney à New London, du désert du Sahara au plus haut sommet de l'Himalaya. Et j'étais persuadée que je ne sauterais que pour servir le Curatorium. Entre-temps, tout avait changé. J'avais appris comment influencer un vortex pour qu'il nous mène au bon endroit. Ces énergies, qui auraient dû blesser un Coureur de vortex normal, s'écoulaient librement dans nos corps et s'adaptaient à nos mouvements. Il nous suffisait de courber le vortex pour qu'il...

Je l'ai alors senti de la tête au bout de mes orteils – le vortex a réagi avant que je n'aie élaboré ma pensée, changeant de direction et prenant la direction de Sanctum.

*Trois jours plus tard*

## **chapitre 5**

Prudemment, je suis entrée dans la chambre de Bale. De la salle de bains attenante, le bruit de la douche me parvenait.

On avait rendez-vous ce matin-là avec Susie et Fagus pour un entraînement de vortex. Mais manifestement, Bale n'était pas encore prêt.

Le mieux aurait été que je l'attende dehors. Mais je n'avais jamais été seule dans la chambre de Bale.

Par l'une des fenêtres rondes, encastrées dans le bois, j'ai jeté un œil au-dehors. La ville, brillant d'un vert intense, se composait d'une multitude d'arbres géants sur lesquels poussaient des maisons, dont l'auberge dans laquelle je me trouvais. De l'extérieur, elles ressemblaient à des structures sphériques, reliées entre elles par des ponts et des passerelles. Des échelles permettaient de passer d'un étage à l'autre à travers le feuillage. L'auberge, qui appartenait au tailleur Allister Wemyss, en possédait cinq. Au rez-de-chaussée, une cuisine, une salle à manger, un salon et l'atelier de couture d'Allister. Les étages supérieurs abritaient les pièces d'habitation.

Cette maison, tout comme Sanctum dans sa totalité, regorgeait de choses à découvrir. Tout le contraire de la chambre de Bale. Me détournant de la fenêtre, j'ai regardé le lit, le canapé, le bureau et le panier d'Atlas, son chien, placé près de la porte. Même lorsque j'avais rencontré Bale, on pouvait compter sur les doigts d'une main ses effets personnels. La pièce était totalement désincarnée, alors même que Bale y faisait de longues pauses entre ses voyages en vortex. Il ne déballait même plus ses vêtements. Et les quelques livres qu'il possédait étaient rangés dans un carton.

La douche coulait toujours. Je me suis laissée tomber sur la chaise de bureau. Inspirant profondément, j'ai noté cette légère odeur de menthe poivrée que j'aimais tant et qui semblait émaner de tout ce qui avait été en contact avec Bale.

J'avais du mal à croire que trois jours s'étaient déjà écoulés depuis notre retour de mission à New York City. Trois longs jours pendant lesquels, à mon corps défendant, je n'ai fait que penser à l'assaut du club. Une question me hantait : avait-on sans le vouloir conduit les Coureurs aux Amalgamés ? Ou s'était-on tout simplement trouvés au mauvais endroit au mauvais moment ?

Je ne le saurais sans doute jamais.

En revanche, j'étais soulagée d'être rentrée à la maison. Je n'avais pas du tout réalisé à quel point Sanctum, tante Liz et mes amis – Susie, Fagus et bien sûr Luka – m'avaient manqué. Dès qu'on a sauté hors du vortex, l'odeur humide et terreuse de la forêt et de la ville secrète des arbres m'était parvenue. Bale et moi nous étions glissés aussi vite que possible dans l'auberge

pour ne pas faire de vague. Depuis qu'on avait ouvert les zones partout dans le monde, tous les Amalgamés connaissaient nos visages. Il n'y avait qu'à l'auberge qu'on était tranquilles.

Enfin... Plus ou moins.

Le lendemain de notre retour, Liz ne m'avait quasiment pas quittée des yeux. Depuis qu'elle m'avait recueillie après la mort de ma mère, elle avait toujours été une vraie mère poule. Mais depuis notre escapade new-yorkaise, elle ne voulait plus me laisser repartir.

En même temps, on savait toutes les deux que c'était impossible. Dès notre retour, Luka et elle m'avaient bombardée de questions sur Gilbert. Morts d'inquiétude, ils étaient prêts à s'accrocher à la moindre lueur d'espoir.

Mais je n'avais pu que leur transmettre ce que Robert Pullman nous avait dit – en l'occurrence, rien de bien nouveau. Gilbert était le prisonnier de Hawthorne. Et il le resterait tant que nous n'aurions pas trouvé le moyen de le libérer.

Le sourire tourmenté de Liz m'avait fendu le cœur de part en part.

Gilbert n'était ni mon père ni mon oncle biologique – mais il nous avait traités, Luka et moi, comme ses propres enfants, et il avait toujours défendu ce qu'il pensait être juste. Il fallait le sortir de là. Et on espérait que la puce électronique de Pullman contenant le message vidéo crypté nous y aiderait.

Cette puce, on l'avait immédiatement livrée à Robur, l'ingénieur en chef du Séisme Vert. Avec l'aide des quelques autres techniciens vivant à Sanctum, il

avait tout mis en œuvre pour décoder le plus rapidement possible la vidéo du Curatorium. Luka les avait également assistés – après tout, il avait passé une grande partie de son enfance en tant qu’administrateur à pirater le système. Pour autant, s’attaquer à une conférence de dirigeants était une autre paire de manches.

On ne pouvait rien faire d’autre qu’attendre. Et Bale détestait ça. Je le voyais dans son regard.

Au début, il était resté dans les pattes de Robur, assistant comme un chien de garde au décryptage du message vidéo. Robur avait fini par le mettre à la porte, excédé par ses demandes incessantes. Depuis, Bale avait mis son temps à profit pour entraîner Susie, Fagus et moi au saut de vortex. Cela me convenait, car je brûlais d’envie de m’améliorer.

Je gigotais sur la chaise de bureau, indécise, quand mon regard s’est posé sur le carton contenant les livres de Bale. Me penchant dessus, j’ai laissé glisser le bout de mes doigts sur le dos des livres. Puis j’ai tiré le carton sur mes genoux. Les livres étaient tous très vieux, les couvertures étaient déchirées et usées. La plupart constituaient des ouvrages spécialisés sur la préhistoire, mais il y avait aussi quelques romans et... Je me suis arrêtée quand j’ai découvert un livre sans titre, posé en travers au fond du carton.

Je l’ai retiré avec précaution. Il était assez fin et possédait une couverture en cuir. Un crayon était coincé dans une languette latérale. Cela ressemblait presque à... un journal intime.

En même temps, ce n’était pas vraiment le genre de Bale de tenir un journal intime.

Mon doigt flottait dans l'air, indécis. J'ai tendu l'oreille.  
La douche coulait toujours.

Même si je savais que ce n'était pas bien, j'ai pris le livret, me promettant de le remettre immédiatement à sa place s'il s'avérait que c'était bien un journal intime.

Mon cœur battait la chamade quand j'ai tourné la première page. Mais ce n'était ni un journal intime, ni un roman, ni même un autre livre documentaire. Non, c'était... des dessins. Un carnet de dessins.

Je ne savais pas que Bale dessinait. Et avec talent. Ni lui ni personne n'en avait jamais touché mot. Dans la chambre de Susie, il y avait des chevalets et des toiles – pourquoi ne m'en avait-elle pas parlé ? De nouveau, j'ai lorgné vers la salle de bains. Puis j'ai commencé à tourner les pages. Les premières pages représentaient Sanctum – sauvage, vert et magnifique. Les pages suivantes étaient consacrées aux portraits des habitants de l'auberge. Robur dans son atelier, une expression maussade sur le visage. Allister, avec son doux sourire, assis dans le salon, buvant dans sa tasse de thé préférée. Fagus, un sourire insolent aux lèvres, jonglant avec ses mains-racines.

Les dessins étaient accompagnés de dates. Une photo d'Atlas indiquait 2095. L'année d'arrivée de Bale à Sanctum, sans doute.

J'ai feuilleté le livret de plus en plus vite, les mains tremblantes. Dès 2097, Bale avait commencé à représenter Susie. D'abord telle qu'elle était en réalité, avec cette peau un peu bleutée caractéristique des Aquamorphes, le tube qui alimentait son nez et l'appareil respiratoire qu'elle cachait sous ses pulls amples. Puis

il l'avait imaginée nageant dans la mer, libre de toute machinerie, un sourire heureux sur les lèvres. D'autres dessins montraient des vortex arpentés par des humains. Puis les premiers dessins de moi sont apparus. J'ai retenu mon souffle. Mes bras, mes hanches, mes pieds, tout en lignes délicates. Moi caressant Atlas, dansant avec Susie, au beau milieu de biches amalgamées. Moi dans la robe de bal qu'Allister m'avait cousue, dans mon uniforme de Coureur. Luka et moi assis sur le canapé, le soir, en train de rire – ceux-là étaient tout récents.

Parvenue à la toute dernière page, je me suis figée, le papier entre mes doigts. Le dessin était inachevé. Mes cheveux étaient trop courts, les pointes étaient avalées par le papier. Mais mon visage, mon cou, mes épaules et mes bras étaient parfaitement dessinés. Je me trouvais au milieu d'un vortex sauvage et gigantesque, comme je n'en avais jamais vu auparavant. Il semblait mélanger des milliers de mondes et tournait autour de moi en spirale ; c'était comme si je me trouvais au centre d'un ouragan qui allait soit m'engloutir, soit reculer devant moi. Bale m'avait métamorphosée. C'était comme si je brillais de l'intérieur. Mon visage avait une expression grave, presque émue, et j'avais l'air... j'avais l'air incroyablement forte.

Un raclement de gorge m'a fait sursauter. Je ne m'étais pas aperçue que le bruit de la douche avait cessé. Mon cœur s'est mis à battre avec frénésie. Lentement, je me suis retournée. Bale était debout devant moi, torse nu, le regard pétrifié.

– Donne-moi ça.

– Je... je ne voulais pas...

Je me suis sentie rougir. Qu'est-ce qui m'avait pris de toucher aux affaires de Bale ?

J'allais m'excuser quand il s'est précipité vers moi, tendant la main vers le livre, l'air plus paniqué qu'en colère. Je l'ai regardé d'un air coupable, mais je ne le lui ai pas rendu.

Le dessin de moi se trouvait directement entre nous.

– C'est comme ça que tu me vois ?

La mâchoire de Bale s'est raidie.

– Non. C'est à ça que tu ressembles.

J'ai baissé les yeux. Cette fille avait beau constituer une copie parfaite de moi, son visage m'était étranger. Il y avait en elle quelque chose de... chaleureux, paisible, solide, que je ne me connaissais pas.

Bale m'a pris le livre des mains et l'a jeté sur son lit. Puis il a poussé un soupir.

– Juste avant de sauter dans un vortex, c'est à ça que tu ressembles.

J'ai secoué la tête.

– Demande, si tu veux savoir quelque chose, a-t-il repris.

– Et tu me répondrais ?

Il a semblé agacé.

– Bien sûr.

– Je ne saurais pas par où commencer. Je sais si peu de choses sur toi. Je ne savais même pas que tu dessinais.

Bale a posé ses mains sur ma taille et m'a attirée contre lui.

– Je dessine pour déverser le trop-plein dans ma tête. Pour transférer une partie de mes problèmes sur le papier.

J'ai repensé aux dessins de Susie, où elle nageait avec bonheur dans l'eau, sans aucun accessoire. On savait l'un comme l'autre que cela ne se reproduirait plus jamais. Les expériences auxquelles le Curatorium l'avait soumise avaient détruit à jamais une grande partie de ses pouvoirs de nageuse. C'est Bale qui l'avait capturée pour le compte du Curatorium. À cette époque, Varus Hawthorne se comportait comme un père pour lui.

J'imaginai sans mal la culpabilité qui l'avait rongé en peignant ces tableaux.

À mon tour, j'ai enlacé la taille de Bale et senti la chaleur de sa peau encore humide.

– Quand tu as un trop-plein dans la tête, tu pourrais aussi m'en parler. Ou tu ne me fais pas confiance ?

– Si, je te fais confiance.

Il a hésité un instant avant de poursuivre :

– C'est juste... que ce n'est pas facile pour moi. Toutes ces dernières années, je n'ai eu à tenir compte de personne. Ni personne sur qui compter. J'ai pris mes décisions seul.

– Mais à deux, on est plus forts, non ?

Il a souri, d'un sourire sans joie.

– Bale...

Il a fait une grimace.

– En fait, je n'aime pas que tu te mettes en danger. Surtout pour de parfaits inconnus. Comme la dernière fois à New York.

Il faisait allusion à Pullman. On n'en avait plus parlé depuis notre retour à Sanctum.

– Je voulais l'aider. Essayer, du moins. Mais tu m'en as empêchée.